

Georges Krassovsky : en selle pour l'écologie!

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829246>

Nutzungsbedingungen

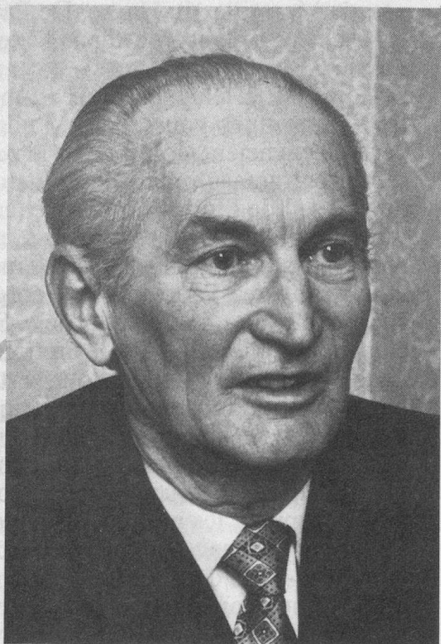
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Georges Krassovsky:

*Que peu de temps suffit
pour changer toutes choses!
Nature au front serein,
comme vous oubliez!*

Victor Hugo

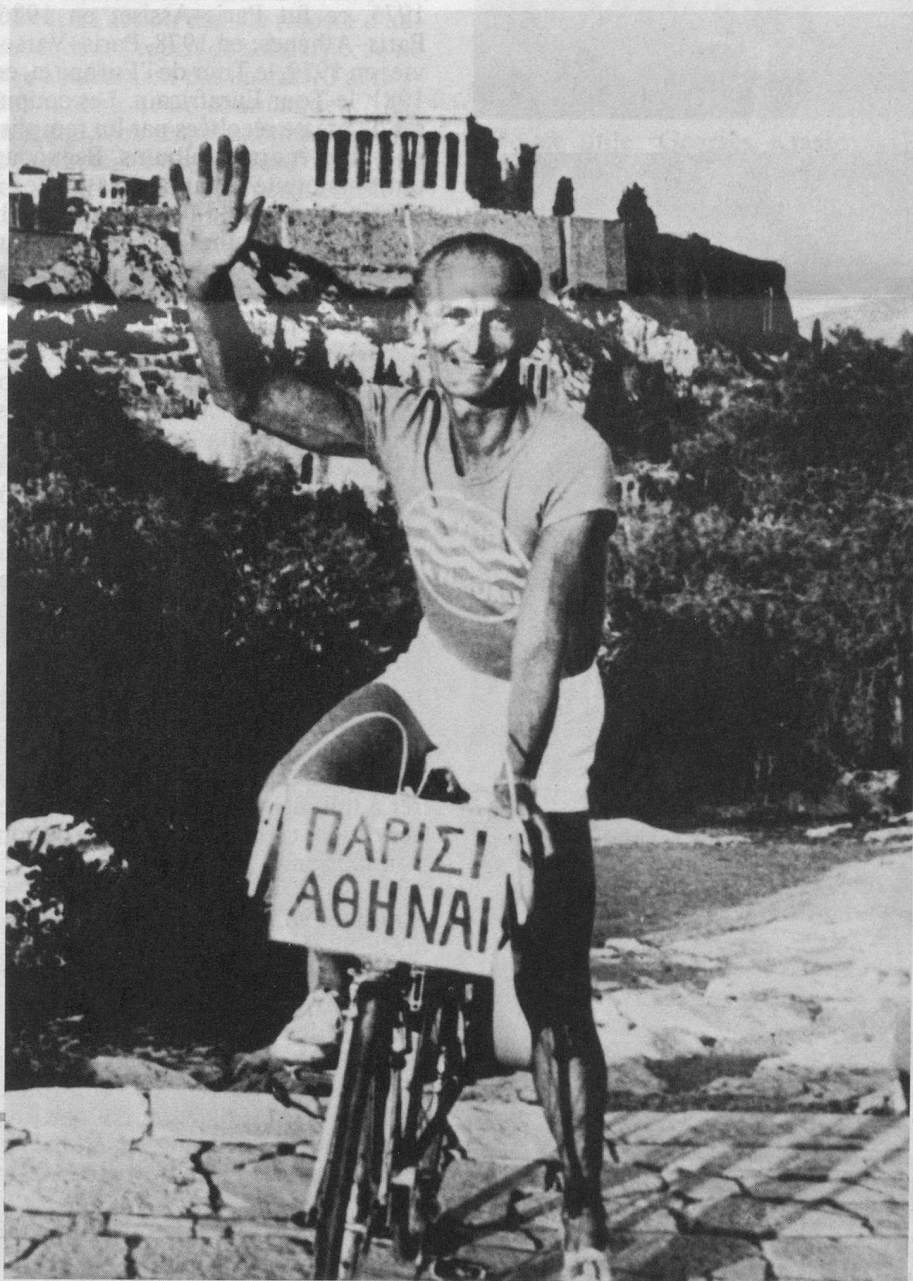
EN SELLE

POUR L'ÉCOLOGIE!

«Nous n'avons qu'une seule Terre!» Cette constatation provoque et explique toute l'activité de Georges Krassovsky. Un homme étonnant, retraité de surcroît, en qui brûle une flamme qu'il excelle à communiquer aux autres; une flamme qui ne s'éteindra qu'avec lui. 67 ans, des yeux pétillants de joie de vivre, un beau visage jeune, une voix douce et, dans le cœur, un idéal, un enthousiasme qui ont déjà signé de grands exploits et qui sont à même de bousculer des montagnes d'indifférence ou d'ignorance. Séduisant personnage dont l'action se fait sentir en profondeur, partout où son vélo l'emporte, entouré de coéquipiers de tous âges au maillot vert; des modestes qui se donnent à la plus noble, la plus vitale des causes, celle de la nature.

La nature se meurt

A dire vrai, rien ne résiste à ces vaillants pédaleurs porteurs d'un message qu'ils s'appliquent à faire partager là où l'opinion a oublié, oubliée: là où elle confère plus d'importance à... autre chose. Parce que, chers lecteurs, inutile de faire un dessin: la nature est de plus en plus meurtrie, elle se meurt, elle mourra si des voix comme celle de Georges Krassovsky ne sont pas prises au sérieux. Dans de nombreux pays la nature est déjà morte parce qu'on n'a pas pris soin d'elle. Songez au Sahel, vaste région d'Afrique où rien ne stoppe les méfaits de la sécheresse. Songez à la grosse industrie et à sa pollution.



A Athènes,
en septembre 1976.



Songez à Seveso. Et rappelez-vous: les affreuses marées noires, les périls nucléaires... L'homme ne survit pas si la nature meurt. C'est donc de notre vie que Georges Krassovsky se préoccupe; c'est pour elle qu'il parcourt le monde, couchant sous tente, cuisant sa soupe et celle de ses amis sur un feu de camp; respectant un horaire humainement conçu, qui ne laisse aucune place au découragement. Partout il est reçu en ami. Les municipalités l'accueillent, les journalistes l'entourent, la télévision fait ronronner ses caméras. Krassovsky, l'homme qui crie sa vérité, qui secoue les consciences et qui affronte avec modestie et efficacité les puissances nuisibles de notre monde...

Organisateur-créateur des «Maillots verts», groupes de randonneurs cyclo-écologiques, Georges Krassovsky parcourt chaque année l'Europe où, à chaque étape, il sème la bonne parole sans jamais se départir de son sourire. En 1975, ce fut Paris-Assise; en 1976, Paris-Athènes; en 1978, Paris-Varsovie; en 1979, le Tour de l'Europe et, en 1981, le Tour Eurafricain. Les coupures de presse récoltées par lui remplissent cinq énormes albums. Beaucoup ont sans doute échappé à sa quête: il n'est pas abonné à l'Argus. Ces raids durent des semaines, des mois. L'Eurafricaine s'est étendue sur 4 mois, toujours à bicyclette. Les participants doivent se plier à des règles: un comportement à base de respect d'autrui et de soi-même; l'exclusion de toute violence dans les actes et les paroles. Phrase extraite d'un programme des «Maillots verts»: «Le groupe ne peut «tenir» et surmonter toutes les difficultés qu'à condition que la délicatesse et la gentillesse soient les traits dominants de tous les participants.» Autres règles: les écologistes-cyclistes doivent subvenir à leurs propres besoins, le groupe ne disposant pas de caisse commune. Les nuits sont passées à la belle étoile... Il s'agit de vivre «pauvrement» et de démontrer, en donnant l'exemple, qu'il est possible de se libérer à tout âge du confort et des autres servitudes créées par la société de consommation.

En juin 1982: Stockholm

Cette année-ci, Georges Krassovsky et ses disciples se rendront à Stockholm où ils arriveront le 5 juin, date anniversaire de l'ouverture de la Conférence de 1972, célébrée depuis lors comme Journée mondiale de l'environnement. Des «Maillots verts» partiront d'un peu partout, traverseront leur pays avant de se joindre à un autre groupe en route pour la capitale suédoise. On partira notamment d'Athènes,

de Marseille, du Havre. De Paris les cyclistes se lanceront dans l'aventure le 23 avril.

Histoire de farfelus, de doux utopistes? Détrompez-vous: les «Maillots verts» bénéficient, comme par le passé, du parrainage moral de l'Unesco, du Conseil de l'Europe, de la Fédération mondiale des villes jumelées, etc. Amis suisses, qui aimeriez participer, vous trouverez l'adresse de Georges Krassovsky à la fin de cet article. Sachez que nombreux sont les retraités dans la troupe des «Maillots verts» parce que: «la moyenne kilométrique journalière ne dépasse pas 100 km; chacun roule à la vitesse qui lui convient; il en résulte que plusieurs groupes se forment, les rapides, les lents... Une seule exigence: arriver à l'heure au rendez-vous du bout de l'étape, ce rendez-vous coïncidant avec les rencontres avec la presse et la télévision...»

Né en 1915, Georges Krassovsky est un Slave qui vit à Paris où ses parents ont trouvé refuge après la Révolution de 1919. Son père était officier de carrière. Quand on lui demande sa nationalité, il répond invariablement: «Je suis un citoyen du monde» (il voyage avec un passeport Nansen). Avant de se donner corps et âme à l'écologie, il créa un village de vacances sur la Côte-d'Azur, près de Sainte-Maxime. Il dit: «Depuis toujours j'ai nourri une passion pour la nature. C'est cet enthousiasme qui m'a poussé à créer un des premiers villages de vacances de France. Peu à peu, en mûrissant, j'ai pris conscience des problèmes écologiques et de la gravité grandissante de la situation. L'homme est en train de détruire les conditions de vie sur terre. Nous n'avons qu'une seule Terre... Il faut sauver la nature. C'est essentiel, vital. Depuis douze ans, je me consacre à cette action. Auparavant, j'ai mené une vie d'épicurien, j'ai pratiqué tous les sports avec gourmandise. Mes lectures m'ont rendu attentif aux problèmes qui, depuis lors, conditionnent mon existence. Je me suis solidement documenté. La réalité m'est apparue dans toute sa gravité menaçante...»

Créer un événement

«Il fallait toucher la presse, la TV, sinon on prêche à des convertis. Pour ce faire, une seule recette: créer un événement. Là est l'origine de nos randonnées. Mais quelles randonnées organiser? Encore fallait-il que ces déplacements cyclistes aient de l'impact. Notre premier but fut la tombe de saint François d'Assise, précurseur de l'écologie. Nous sommes partis à huit, et la presse a très bien réagi. Nous avons continué en parcourant l'Euro-

pe et l'Afrique du Nord. En 1970 nous avons créé un journal intitulé «Combats pour l'Homme» devenu «Le Nouvel Humanisme». Il y eut aussi des expositions florales et le lancement en 1970 de la Journée des animaux et de celle pour la sauvegarde de la nature. En 1975, nous avons organisé le premier... contre-Salon de l'auto, afin de démontrer les méfaits de la pollution, des accidents... La Cité universitaire de Paris a mis à notre disposition une grande salle gratuite. Cette exposition de photos et de documents eut beaucoup de succès chez les jeunes, ceux du tiers monde en particulier, tentés de copier l'Occident.»

— Cinq expéditions, des expositions, d'innombrables conférences et articles de presse: quel résultat estimez-vous avoir atteint?

— Je n'ai jamais voulu créer une association parce qu'au bout de quelque temps, l'association devient le but. Un Français sur quatre est président d'une association... Qu'il y ait un résultat, c'est certain, mais je me pose la question sans pouvoir répondre. C'est impondérable... Je pense que sur mille lecteurs, il y en a un ou deux qui prennent conscience et décident d'agir. J'essaie de faire le maximum. Les résultats sont à très longue échéance... Nous n'avons jamais demandé de subvention. J'ai voulu prouver que l'ac-

tion positive est possible avec de petits moyens. On peut, on doit vivre autrement; se libérer des servitudes du confort, des faux besoins dont on devient esclave...

— Vous vous apprêtez à prendre la route de Stockholm...

— Ce sera sans doute un événement important. J'invite les cyclo-écologistes de toute l'Europe à venir nous rejoindre. J'ai rédigé un programme que j'ai envoyé à toutes les associations écologiques et cyclistes. Il y aura des Français, des Belges, des Portugais, Marocains, Tunisiens, Algériens. Parmi mes fidèles il y a un Français de 74 ans. Les Suédois sont ravis de l'initiative. Un grand forum aura lieu qui permettra à tous les représentants des pays présents d'exprimer leur message. J'ai de bons espoirs que la Mondovision ne restera pas indifférente... Notre but est de toucher le plus de monde possible par la presse, par des conférences dans les écoles... La priorité est à l'action dans le respect d'autrui et dans l'esprit de solidarité. Je ne joue absolument pas au chef. J'ai horreur d'obéir et de commander. Mais j'assume mes responsabilités. Ce qui m'inquiète, c'est que dans l'état actuel des mentalités, il existe peu d'espoir de s'en sortir. Le monde est morcelé en nations qui, toutes, ont leur course au profit, aux armements. Nous sommes

pris dans un engrenage. Il faut promouvoir une conscience planétaire. Nous appartenons tous à l'espèce humaine; celle-ci est en danger. Il ne faut jamais oublier que l'écologie n'est rien d'autre que les liens qui unissent les êtres à la nature et qui les unissent entre eux. Il faut savoir faire preuve d'imagination, ne pas se prendre au sérieux, et garder son humour, ce qui permet de mieux communiquer... J'ai parfois l'impression que la résonance est plus forte dans les pays pauvres. Dans le Maghreb, par exemple, nous avons été reçus de façon très touchante. J'y ai trouvé des qualités de cœur extraordinaires...

Georges Krassovsky conclut: «Partout existe l'inquiétude pour l'avenir. Songez simplement au nucléaire. Les stocks nucléaires sont suffisants pour détruire 25 fois toute vie sur notre terre. Il ne faut pas accepter. Par amour de la vie, il faut se faire entendre... et faire de la bicyclette! Mon slogan favori est: «Ni à droite, ni à gauche: devant!»

Georges Gygas

Photos: Yves Debraine

Adresse utile: Georges Krassovsky, boîte postale 164, F-75664 Paris-Cédex 14. Tél. 00331-540 41 80.

Les «Maillots verts» à Rome. 3^e à gauche, Georges Krassovsky portait la barbe.

